

LE SÉNAT

Le mardi 15 septembre 1992

La séance est ouverte à 14 heures, le président suppléant étant au fauteuil.

Prière.

DÉCLARATIONS DE SÉNATEURS

[Traduction]

LE DÉCÈS DE L'HONORABLE BRUCE HUTCHISON, C.P.

HOMMAGES

L'honorable Richard J. Doyle: Honorables sénateurs, Bruce Hutchison, compagnons de l'Ordre du Canada et doyen des journalistes canadiens, est décédé hier. Nous lui devons notre attention et nos remerciements.

En 1943, alors qu'il n'avait que 42 ans, le journaliste plein de promesses qu'il était a écrit ceci:

Personne ne connaît mon pays, ni l'étranger, ni ses propres fils. Mon pays se cache dans l'esprit obscur et fécond de la jeunesse au seuil de l'âge adulte. Mon pays se cherche toujours, il n'a pas encore pris conscience de son pouvoir ni appris sa vraie place. Il n'est que visions et doutes, espoirs et rêves. Il est fait à la fois de force et de faiblesse, de désespoir et de joie ainsi que de la fébrilité et des efforts passionnés d'un garçon sur le point de devenir un homme.

Quand j'ai lu le livre de Hutchison pour la première fois, j'étais loin de chez moi dans les casernes de l'ARC. Je venais tout juste de traverser à deux reprises ce pays inconnu et, presque d'une traite, j'ai dévoré les 318 pages du livre jusqu'à la fin du voyage à Kispixio où le chef Solomon Nalth souhaite la bienvenue au voyageur en l'inondant de plumes blanches prélevées sur la poitrine d'un aigle.

Voilà un auteur, me dis-je, qui savait de quoi il parlait. Qui plus est, c'était un écrivain qui savait ce à quoi moi, le lecteur, je pensais.

Que ce soit pour nous dire pourquoi Mackenzie King admirait Adolf Hitler ou pourquoi Mike Pearson détestait Pierre Trudeau, Hutchison attirait toujours notre attention, éveillait notre curiosité et, pour l'essentiel, nous laissait le soin de porter un jugement. En principe, cela semble être une formule simple. En pratique, toutefois, c'est un art presque oublié.

Son plus grand succès—dans les journaux où il a travaillé comme journaliste ou rédacteur en chef ainsi que dans ses livres qui ont plu à tellement de lecteurs —, c'est d'avoir fait preuve d'une grande objectivité, ce qui est en soi remarquable. Car Hutchison est devenu célèbre à une époque où, au lieu d'exprimer leur propre point de vue, les journalistes devaient adopter l'affiliation du journal pour lequel ils travaillaient. Ce n'était pas un arrangement illogique en ces temps-là où la plupart des villes canadiennes étaient desservies par au moins

deux journaux possédant leurs liens politiques propres. Comment Hutchison a servi comme soldat dans l'armée de Lester B. Pearson dans l'opposition est raconté dans *The Far Side of the Street*, une autobiographie d'un charme et d'une fraîcheur exceptionnels.

Remontons à ce jour de 1957 où Pearson a lancé sa «bombe» aux Communes. «M. Diefenbaker, a-t-il déclaré, devrait démissionner et permettre aux libéraux expérimentés de revenir au gouvernement». «Même la tribune de la presse en a fait des gorges chaudes», commentait Hutchison en s'unissant à Blair Fraser pour panser les blessures de l'ego du chef dans un lugubre studio du réseau anglais de Radio-Canada.

Je connais des gens qui ont eu des discussions épiques avec Bruce Hutchison. En tant qu'éditeur, j'ai moi-même eu la témérité de m'y risquer. Je n'ai jamais connu un dissident qui n'était pas mieux préparé et n'était pas plus prudent lors d'un deuxième engagement.

L'ouvrage de Hutchison *The Unknown Country* a remporté le prix du meilleur essai du gouverneur général. Deux autres prix du gouverneur général ont suivi.

De sa maison à Victoria, il s'acquittait très bien de ses fonctions de rédacteur en chef du *Vancouver Sun* sans même se donner la peine de faire l'aller-retour. C'était dans sa chère île que les prix littéraires et les nominations s'empilaient. C'est là, à 90 ans, qu'il a publié son premier roman.

J'ai commencé mon hommage à ce grand journaliste canadien en citant un passage de *The Unknown Country*. Je termine par une citation du premier numéro du *Vancouver Sun*, paru en 1945, lorsque Hutchison était âgé de 44 ans. Ce texte gardait encore tout son sens et toute son importance hier, lorsque Hutchison est décédé, à l'âge de 91 ans.

Je cite:

Beaucoup adoptent la démocratie comme une étiquette ou un slogan, mais très peu acceptent toutes les conséquences de la démocratie, notamment que la population soit libre de faire absolument ce qu'elle désire et quand elle le désire, après un vote majoritaire.

Lorsqu'on y pense, c'est là une théorie renversante. Elle est réservée à une petite partie du monde, à de rares démocraties, et elle existe depuis deux générations tout au plus [...]. Pourtant, c'est là l'aboutissement logique et inévitable du système de gouvernement que nous avons progressivement mis en place. Nous avons tout misé sur la masse inconnue et impossible à connaître d'hommes et de femmes qui composent la nation.

Nous avons fait ce pari, et il nous est impossible de faire marche arrière. Mais si nous devons faire confiance à la population, notre premier devoir est de l'éduquer, tant à l'âge scolaire qu'à l'âge adulte; et si la population doit être éduquée, la première chose qu'elle doit connaître, se sont les faits; et ceux qui cachent des faits, au